

JOSEPH LÉMANN
JEANNE D'ARC RESTAURATRICE DE L'UNITÉ FRANÇAISE
PANÉGYRIQUE PRONONCÉ DANS LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS
LE VENDREDI 8 MAI 1891

EMINENCE,
MESSEIGNEURS¹,
MESSIEURS,

Le plus grand bienfait que Dieu puisse accorder à un pays, est **l'unité**.

Bossuet, a eu raison de dire : *En l'unité est le trésor, en l'unité est la vie : hors de l'unité est la mort certaine.*

L'Église catholique, parce qu'elle est l'épouse du Christ, présente cette magnificence depuis bientôt vingt siècles ; elle est une d'une façon éclatante, et indéfectible dans cet éclat².

Au-dessous de cette **magnifique unité catholique**, dot de Dieu à son Église, il s'est rencontré **un pays** où Dieu, encore, a voulu mettre en relief ce **grand bienfait de l'unité**, et ce pays est **la France**.

Afin que le bienfait s'étalât dans toute sa splendeur, le Tout-Puissant eut recours à un procédé que lui seul peut employer, et que j'appellerai en m'autorisant de la Bible : le procédé des extrêmes. Dieu va, superbement, d'un extrême à un extrême, *Attingit a fine usque ad finem* (Livre de la Sagesse, chap. VIII).

Il laissera ce pays tomber d'abord dans l'extrême opposé qui sera la plus lamentable décadence, la plus pitoyable désagrégation : on dira de la France qu'elle est à toute extrémité. Et puis, quand elle n'aura plus qu'à mourir, Dieu la portera tout à coup à l'autre extrémité qui sera une unité tellement belle, tellement bien ajustée, que jamais aucune patrie n'en aura présentée de semblable.

Voulez-vous, Messieurs, une expressive image de ce bienfait ?

Voici un vase précieux par sa forme et par son émail : une exquise porcelaine de Sèvres. La variété de sa décoration n'empêche pas qu'il soit un : un par l'idée qui a donné la vie, l'ensemble et la beauté aux différentes parties.

C'est l'image de la France, choisie à Tolbiac et précieusement façonnée dans le baptistère de Reims : elle est variée, mais **une**.

Une catastrophe survient : L'œuvre de l'artiste s'est brisée, la fragile porcelaine, et aussi la France ! L'unité s'est échappée.

Il ne reste que des fragments épars, confondus, dispersés. Un fragment de la France est en Bourgogne, un autre en Lorraine, un autre dans le Berry ; mais la plupart sont devenus la possession de l'Angleterre...

On s'occupe, Messieurs, à rechercher si Jeanne d'Arc a fait des miracles : occupation bien douce pour ceux qui en sont chargés ! En voici un qui dépasse tout ce que vous auriez pu ambitionner pour elle ou par elle :

L'unité de la France était rompue ; les fragments de ce vase précieux, que je vous ai montrés sur le sol, gisaient confondus, épars, dispersés. Soudain, ils se sont retrouvés, tous, à leur place. Soudain, l'intégrité, l'ordre, la beauté, reluisaient dans la France redevenue **une** : oh ! la France, argile préférée du Créateur, formée avec la terre la plus excellente après celle qui fut, en Orient, le paradis !

Mon sujet sera donc celui-ci, Messieurs : JEANNE D'ARC RESTAURATRICE DE L'UNITÉ³.

Elle rétablit l'unité de quatre manières :

- Par la vertu.
- Par la victoire.
- Par le sacre.
- Par l'holocauste.

En chacune de ces actions restauratrices, elle est ouvrière **au nom du ciel et par le ciel** : de sorte que, Messieurs, en tombant à genoux devant Jeanne d'Arc, on tombe à genoux devant Dieu.

ÉMINENCE,

Quel radieux et consolant spectacle se déroule dans cette cathédrale, autour du Primat des Gaules et de Nosseigneurs les Évêques !

D'abord, Dieu est là, **le Dieu qui fit Jeanne d'Arc parce qu'il aime les Francs !**

¹ Son Éminence Mgr le Cardinal FOULON, Archevêque de Lyon.

Mgr COULLIÉ, Évêque d'Orléans ; Mgr LABORDE, Évêque de Blois ; PÉRONNE, Évêque de Beauvais, Mg, LARUE, Évêque de Langres ; Mgr PETIT, Évêque du Puy ; Mgr LAGRANGE, Evêque de Chartres ; Mgr HAUTIN, Évêque d'Évreux.

² L'Église est une par la profession, pour tous ses membres, d'une **même doctrine**, par leur participation aux **mêmes sacrements**, par leur soumission au **même Chef visible**.

³ Saint Augustin montrant, dans la création de l'univers, l'ordre succédant au chaos par l'apparition de l'unité, l'appelle fondatrice de la nature, *unitatem conditricem naturæ*. Ici, l'unité a été restauratrice, elle a refait la France. Et cette unité fondatrice, restauratrice, n'a pas été une abstraction : elle s'est identifiée avec cette merveilleuse jeune vierge, laquelle, à son tour, par sa simplicité, l'azur de sa personne, la rectitude de ses pensées, l'égalité de ses actes et de son plan, se confond avec l'unité. De sorte qu'on peut dire indistinctement de l'une et de l'autre : **Jeanne d'Arc et l'unité ont refait la France, Conditricem unitatem.**

Puis, devant Dieu, la France, venue pour remercier, avec tous ses enfants, le clergé, les chefs de l'armée, les magistrats, les travailleurs, les corporations, tout le monde ; c'est la fête de l'unité, de toutes les fêtes, la plus chrétienne et la plus française !

Et **le centre de cette unité, le voilà : l'étendard de la Pucelle.**

Comme une huile odoriférante qui aurait été versée, avec **les deux noms de JÉSUS et de MARIE**, dans les plis de cet étendard, et qui, ensuite, descendrait jusqu'à l'extrémité des franges, et, de là, dans tous les cœurs, l'union fraternelle, en ce jour, ne demande qu'à s'étendre, à embaumer et à réjouir !

Gardez-la intégralement, cette fête de l'unité, ô habitants d'Orléans ! L'étendard, en passant des mains loyales de la municipalité aux mains bénissantes de l'Évêque, maintient l'itinéraire de la Patrie et de la Religion ; et vos cérémonies inséparables des 7 et 8 mai constituent le plus beau manuel de patriotisme.

I

Lorsqu'on recherche la cause première de la décadence des familles et des royaumes, on est obligé de nommer douloureusement le vice. Remarquez, Messieurs, comme le langage usuel est expressif dans les mots qu'il emploie pour dépeindre ce qui se passe alors :

Le *dérangement*, - on se détourne de ses devoirs, et les choses se dérangent ;

Le *désordre*, - on mène une vie déréglée, et l'ordre s'en va ;

La *dissolution des mœurs*, - les mœurs sont gâtées, corrompues, et entraînent la désagrégation, la dissolution ;

Adieu l'unité !

Ce triste phénomène est inévitable pour les royaumes non moins que pour les familles, pour les États non moins que pour les particuliers. Car les États sont des êtres organisés comme l'homme lui-même, et à leurs mauvaises mœurs correspond logiquement la désorganisation des finances, de l'armée, de la justice.

Au XV^e siècle, la France passait par cette logique : **dissolue, elle était en train de se dissoudre.**

Je ne referai pas devant vous, Messieurs, le tableau des désordres que vous savez. Au surplus, aurions-nous bonne grâce à chercher la paille dans l'œil du Moyen-Age, alors qu'il y a la poutre dans l'œil de la Société moderne ? Allons droit à l'ange qui a mission de nous rendre l'unité.

C'est une femme !

Une femme ? Ah ! voilà déjà un premier coup hardi de la Toute-Puissance. Voyez donc :

Il s'agit de ramener à la vertu tant de seigneurs dérangés dans leur conduite : et il se présente un missionnaire dont les charmes dérangent !

Il s'agit de faire cesser le désordre dans l'armée : et c'est un visage qui peut l'entretenir !

Il s'agit de rendre tout leur éclat aux lys de France : et c'est une jeunesse qui les expose !

Manifeste est le péril. L'unité à refaire par la vertu, et Jeanne est un écueil à la vertu.

Rassurons-nous : l'écueil va être transformé en phare, allumé au ciel.

Vous connaissez, Messieurs, l'armure de Jeanne d'Arc, elle est célèbre : La Pucelle était toute vêtue de blanc. Elle portait le haubert, sorte de cuirasse faite de petits anneaux de fer entrelacés et qui était l'armure des chevaliers. Sa coiffure était le chaperon, aussi en mailles de fer au moment du combat. Elle était fort habile à porter la lance, disent les chroniqueurs ; elle avait à la ceinture une petite hache, vieille arme des Francs ; mais sa main tenait habituellement l'étendard blanc, aux fleurs de lys d'or (Guy de Laval, *Chroniques*).

Cette armure, toutefois, n'est pas la seule. Jeanne en a une autre, invisible, dont Dieu l'a environnée, et dont l'armure visible n'est que l'expression, le signe mystérieux. Quelle est donc cette **invisible armure** ?

Messieurs, la Bible est un livre divin qui sert à expliquer ou à compléter bien des choses :

Au V^e chapitre du Livre de la Sagesse, il est question de **l'armure que Dieu lui-même revêtira lorsqu'à la consommation des siècles il viendra combattre contre les insensés**. En voici la description :

Sa jalousie se revêtira de toutes ses armes.

Il prendra LA JUSTICE pour cuirasse ;

Et pour casque, LA SAINTETÉ de son Jugement.

Il se couvrira de L'ÉQUITÉ comme d'un bouclier impénétrable.

Il aiguisera sa COLÈRE comme une lance,

Et tout l'univers combattra avec lui contre les insensés.

Voilà l'armure, annoncée pour la fin des siècles, de Celui dont on ne se moque pas impunément (*Ne vous trompez pas : on ne se moque point de Dieu*. Saint Paul aux Galates, chap. VI).

Eh bien, cette JUSTICE qui est désignée comme la cuirasse de Dieu, cette inflexible SAINTETÉ qui forme son casque, cette ÉQUITÉ qui lui sert de bouclier, cette COLÈRE qui est aiguisée comme une lance, toute cette splendide armure est, dans un certain degré, communiquée à Jeanne d'Arc : l'éclat en descend sur elle.

L'autre armure que lui a donnée le roi Charles, n'est que l'ombre : celle-là est **la véritable**.

Aussi, ô grandes dames de France, n'ayez nulle appréhension de cette jeunesse qui entre à la Cour et dans le camp ! Et vous, chevaliers, n'arrêtez jamais sur elle des regards profanes : Jeanne d'Arc est enveloppée de la JUSTICE et de L'ÉQUITÉ du Dieu qui l'envoie !

L'art dramatique, Messieurs, s'est plu à représenter Jeanne d'Arc s'enveloppant du drapeau national au moment où elle ordonne la marche en avant : c'est beau. Mais l'éternelle JUSTICE, l'éblouissante SAINTETÉ, l'inflexible ÉQUITÉ,

enveloppant Jeanne de leurs rayons : c'est plus beau encore, et c'est vrai.

Insolite, dangereux même, apparaissait l'instrument que le ciel employait pour ramener à la vertu : mais, n'est-il pas vrai, l'écueil s'est changé en phare !

Insolite également, sera l'acquiescement des troupes françaises aux volontés de cette pure apparition. On se précipite dans la vertu, Messieurs, comme on se précipitera sur les Anglais. Ces pécheurs endurcis, ces routiers indisciplinés, ramassés dans toutes les provinces, les voilà qui se repentent, qui s'agenouillent au tribunal de la pénitence, qui renoncent au pillage, qui se comportent honnêtement, et qui sont tout joyeux d'être honnêtes.

Les oiseaux de nuit se sont enfuis du camp à tire d'ailes, sous le regard courroucé de la colombe.

Le blasphème n'est plus un élément des exclamations militaires.

Bref, les mœurs se recomposent. Chacun s'est rangé soi-même, avant de se ranger en bataille. La France est vertueuse, Jeanne d'Arc peut la conduire :

La restauration de l'unité française est bien commencée.

II

Après le vice, la deuxième cause de la désagrégation de la France avait été une invasion insolente, et maîtresse. Cette invasion avait non seulement découpé le territoire, mais l'avait presque entièrement recouvert, comme ferait une inondation tumultueuse. L'œil n'apercevait de tous côtés que troupes et bastilles anglaises. Ce qui émergeait du territoire demeuré libre, produisait l'effet de quelques îlots éparpillés.

En cet état de choses, entreprendre de reconstituer l'unité consistait en rien moins qu'à pousser rudement les Anglais jusqu'à la Manche, et à leur faire vider le royaume : Jeanne s'en charge, c'est sa mission.

Pour mieux juger la campagne militaire de votre Libératrice, Messieurs, je me suis placé successivement dans deux endroits d'observation fort dissemblables : dans un bivouac, puis avec la Bible ; et soit du bivouac, soit de la Bible, sortait ce même jugement : **c'est une campagne militaire qui tient du prodige.**

D'abord, le bivouac.

Vous êtes-vous quelquefois représenté, Messieurs, l'ébahissement de tous ces arbalétriers, archers, arquebusiers, canonniers, non seulement parce que Jeanne était un insolite capitaine, mais parce qu'avec elle les victoires se succédaient comme une série d'éclairs dans un ciel en feu. Aussi, entendez les propos authentiques du bivouac :

- « *Comme elle nous donne du cœur et de la hardiesse ! Et, avec cela, on dit qu'elle pleure avec une grande abondance de larmes* ». (Perceval de Boulainvilliers)

- « *Toutes ses actions ont un caractère surnaturel* » disait tout bas Dunois (témoignage de Dunois) ;

- « *C'est dans l'emploi de l'artillerie qu'elle a une science consommée* » répliquait d'Alençon (témoignage du duc d'Alençon) ;

- « *Par mon martin !* s'exclamait La Hire, *je n'ai jamais rencontré si brave chevalière* » !¹

- « *Jeanne, fais-moi voir tes frères du paradis* » (Wallon), lui demande, un jour, Jehan d'Anion, son écuyer.

- « *Noël à la Pucelle !* » criait tout le camp, sur son passage.

Voilà ce qu'on pense et ce qu'on répète au bivouac de France.

Par contre, entendez ce qui sort du bivouac anglais :

- « *Sorcière !... Suppôt du diable !... Misérable vachère !...* » (Wallon) Ce qui n'empêche pas que l'épouvante qu'elle inspire est telle dans les rangs ennemis, que les nouvelles levées refusent de venir d'Angleterre (Cantu, *Histoire universelle*, t. XII, p. 198).

Tout est si rapide, si extraordinaire, dans cette campagne, qu'une appellation pittoresque me semble lui convenir : Jeanne d'Arc est la joueuse de Dieu contre l'Angleterre.

La partie était perdue. La France ressemblait à un échiquier, où le pauvre Charles VII n'avait plus dans son jeu que quelques villes. Édouard d'Angleterre, assis de l'autre côté de l'échiquier, ne dissimulait plus sa joie de la défaite de son rival. Les deux bivouacs, attentifs, riaient du roi de Bourges.

Tout à coup, une conseillère inattendue surgit à ses côtés. Avec une sûreté de coup d'œil étonnante, elle indique les coups qu'il faut frapper. Le jeu du roi se rétablit. Les pièces de son adversaire sont prises les unes après les autres, comme si le souffle de la conseillère les eût fait tomber. Et puis, ce grand cri termine la partie : *Rends-toi, Glacidas ! Rends-toi au roi du ciel* (cri de Jeanne d'Arc contre le commandant anglais au fort des Tourelles). La joueuse de Dieu avait battu l'Angleterre !

J'ai jugé du bivouac ; mais, si je consulte maintenant notre vieille Bible, le prodige de cette campagne militaire acquiert un relief encore plus saisissant.

Y aurait-il donc, dans la Bible, un épisode qu'on puisse rapprocher de cette extraordinaire campagne, et qui l'illumine ?

Oui, Messieurs.

Vous n'ignorez pas combien était sacré et inviolable le Temple de Jérusalem, non seulement parce qu'il était le sanctuaire du Dieu vivant, mais parce qu'il renfermait aussi la Chambre du Trésor, où était en dépôt l'argent, des veuves et des orphelins.

¹ Etienne de Vignoles surnommé La Hire, à cause de son humeur rude et belliqueuse. La Hire vient d'un vieux mot français qui signifie le grondement d'un chien en colère. Le brave La Hire avait promis à Jeanne de ne plus jurer ; mais l'habitude l'entraînait irrésistiblement. Jeanne, touchée de ses efforts pour s'amender, lui permit de dire : « *Par mon martin !* » (martin : bâton) comme disent les paysans lorrains.

Or, il advint, au temps des Machabées, que le roi de Syrie, Séleucus Philopator, envoya son premier ministre pour s'emparer de ce dépôt : Héliodore.

A son arrivée, un effroi mortel se répand dans la ville. Les gardiens du Temple se jettent à ses genoux ; les femmes se sont revêtues de cilices ; toutes les mains de Jérusalem se tendent vers le ciel. Mais le grand-prêtre (le vertueux Onias) surtout faisait mal à voir : son visage, entièrement bouleversé, découvrait, dit la Bible, quelle était la plaie de son cœur.

Héliodore entre dans le Temple avec ses troupes et pénètre dans la Chambre du Trésor. Soudain apparaît un cheval, orné d'un très beau caparaçon, ayant un cavalier terrible. Le cheval froisse Héliodore avec les pieds de devant ; celui qui le montait semblait avoir des armes d'or. Paraissent en même temps deux autres jeunes hommes, pleins de force et de beauté, brillants de gloire. Se tenant aux deux côtés d'Héliodore, ils le flagellent chacun de son côté et le frappent sans relâche. Héliodore gît sans mouvement, enveloppé d'obscurité et de ténèbres. Ses troupes, renversées par la vertu de Dieu, sont muettes et paralysées de frayeur. On met l'audacieux sur une civière, et on le jette hors du Temple (Deuxième livre des Machabées, chap. III).

Revenons à votre époque, Messieurs.

Aucune voix ne me contredira, si j'affirme que **le territoire d'une patrie chrétienne est sacré** ; et vous, Français, vous ne me démentirez pas, si j'affirme en plus que la France a rempli dans l'Église de Dieu la belle destination que la chambre du Trésor avait dans le Temple de Jérusalem. N'est-ce pas de la France qu'étaient sorties toutes les ressources dont l'Église avait eu besoin dans ses grandes crises : Charles Martel, pour arracher l'Europe à l'avidité menaçante des Sarrasins ; Pépin le Bref et Charlemagne, pour constituer contre les Lombards l'indépendance temporelle de la Papauté ; et toutes vos familles, Messieurs, pour subvenir aux Croisades ? N'est-ce pas de la France qu'allaient sortir les légions des Filles de la Charité, pour devenir sur la surface du globe les mères de toutes les veuves et de tous les orphelins ? **O France**, salut et respect à toi comme à la **chambre du Trésor de Dieu !**

Eh bien ! l'Angleterre avait osé violer son sol, comme on viole un sanctuaire. Et le Dieu Tout-Puissant ne s'en serait pas ému ? Oh ! sa colère se rappela les jours anciens.

Du fond des montagnes de la Lorraine, le galop d'un cheval se fait entendre : c'est le chérubin de la victoire qui arrive. Il est terrible et beau à voir. Attendu qu'on est sous la Loi d'amour, le chérubin a un geste que Dieu seul a pu lui apprendre : il tient retourné vers son cœur le fer de sa hache d'armes, et ne présente à l'ennemi que le manche qui ne blesse pas.

Ses cris sont superbes : *En avant ! Quand les Anglais seraient pendus aux nuages, nous les aurions !*

Les Anglais, en effet, roulent des nuages dans la poussière.

C'est alors que vous vous en êtes donné, compagnons du chérubin : Dunois, Xaintrailles, La Hire ; ah ! comme vous frappiez à tours de bras !

« *Par mon martin !* » - Bravo, La Hire ! Martin, cette fois, valait les verges d'Héliodore : il fit bien son office.

L'Angleterre est humiliée, fustigée, contusionnée : ses troupes sont jetées à la Manche.

L'unité du territoire est rétablie !

III

Après le désordre des mœurs et l'invasion étrangère, une troisième cause avait contribué à la désagrégation de la France : la rébellion et les divisions intestines.

Nonobstant l'expulsion des Anglais, si le territoire avait continué à souffrir des luttes intestines, la restauration de l'unité par « la brave chevalière » n'eût été qu'un effet de mirage au bord de la Loire.

Voyez, au contraire, Messieurs, **l'admirable progression** de son œuvre : **les mœurs sont refaites, le territoire est repris, l'autorité est rétablie**. De quelle manière va-t-elle rétablir l'autorité ?

Le Souverain Maître, qui est plein de respect pour le libre arbitre après l'avoir créé, a laissé les hommes et les gouvernements consolider l'autorité par les moyens qu'ils jugeraient les plus convenables. Lui s'est contenté d'en proposer et d'en introduire un dans le concert des moyens adoptés. Ce moyen qui signifiait et apportait le concours de Dieu a été **LE SACRE**. Je suis dispensé, Messieurs, de vous expliquer la beauté et l'efficacité du sacre, puisque les hommes ont jugé qu'il était de trop. Mais ce que nous pouvons admirer ensemble, c'est le prodige qui accompagna le retour de ce moyen d'autorité dans l'œuvre de Jeanne d'Arc.

Le prodige se montre visible et d'une suavité céleste, si l'on prend la peine de rapprocher de la cérémonie de Reims, en juillet 1429, ce qui s'était passé au même lieu le 25 décembre de l'année 496, date monumentale du peuple franc.

En ce 26 décembre 496, c'était Noël, le plus radieux Noël qui ait jamais brillé après celui qui vit naître le Sauveur en personne. Clovis, vainqueur des Allemands, venait de recevoir le baptême des mains de saint Remy. On allait procéder à l'onction royale. Par une permission divine, le chrême ou huile sainte vint à manquer. Il était impossible, à cause de la foule immense des Francs qui entouraient, en plein air, les fonts baptismaux, de parvenir, pour en trouver, jusqu'au temple de Dieu. Saint Remy, alors, leva les yeux au ciel et commença à prier en silence, en versant des larmes ; et dans le même instant, on vit une colombe plus blanche que la neige lui apporter dans son bec une petite ampoule pleine de saint chrême : et le sacre scella le baptême du roi des Francs.

Écrite avec simplicité par des chroniqueurs dignes de foi¹, et acceptée par l'Église, qui en fait mention dans sa liturgie à la messe du sacre², cette narration semble, cependant, tellement extraordinaire et merveilleuse qu'on se demande par

¹ HINCMAR, *Vita sancti Remigi*, cap. XXI. — Dom MARLOT, *Histoire de Reims*, édit. lat., t. I, p. 49.

² L'Église de Reims a formé, de ce fait historique, des prières solennelles qui se chantent pendant le sacre des rois. A

devers soi : **Est-ce vraiment un fait historique, ou n'est-ce point, plutôt, de la légende ?**

Eh bien, Messieurs, je n'hésite plus à admettre le fait historique de l'année 496, lorsque, franchissant les siècles jusqu'à l'année 1429, je contemple, avec toute la France, avec toute l'Angleterre, ce qui se passe au même lieu pour le sacre de Charles VII :

Deux cent mille Anglais empêchent l'accès de la cathédrale de Reims. De plus, la Bourgogne révoltée et des seigneurs rebelles ajoutent à la difficulté d'en approcher. Tout à coup, le sacre a lieu, parce que la colombe a reparu : Jeanne !

Je crois à la colombe du sacre de Clovis, en voyant celle du sacre de Charles VII !

Entre les deux messagères, venues également du ciel, s'il y a une préférence à prononcer, ô Jeanne, acceptez qu'Orléans vous désigne : colombe qui rapportiez non seulement la Sainte-Ampoule, mais encore le rameau vert de la paix fraternelle entre tous les enfants de la France !

IV

Vous n'avez pas perdu de vue, Messieurs, les fragments épars de cette argile émaillée que je vous montrais à terre, au début de mon discours.

A l'éparpillement de ses tronçons, j'avais comparé la désagrégation de la France.

Or, les voilà réunis, reconstitués en un comme par enchantement, tant la réparation a été rapide ! **Par la vertu, les mœurs ont été refaites ; par la victoire, le sol a été repris ; par le sacre, l'autorité a été rétablie : l'unité française est restaurée.**

Mais, ô ciel ! qu'est-ce que j'aperçois au loin, dans la direction de Rouen ?

Des tourbillons de fumée, et de grands jets de flammes !... Ah ! je comprends.

Français, le Souverain Artiste ne fait pas les choses à demi !

Ignorez-vous que lorsqu'un potier a fini la configuration de son argile, à laquelle il a transmis les magnificences de son idée, il lui fait subir une dernière opération ? Il passe l'argile au feu, il la confie au four, pour la durcir dans l'unité, et ajouter à l'éclat de son émail.

Les Anglais brûlent Jeanne d'Arc : **Le Tout-Puissant se servira du feu, pour achever le chef-d'œuvre de l'unité française !**

O Jeanne, fille au grand cœur, consentez à entrer dans la fournaise : votre œuvre vous y suivra, et il en sortira une France superbe, durcie dans le patriotisme, capable de résister à tous les chocs : O Jeanne, acceptez l'holocauste !

Elle avait vingt ans. Plus belle et plus dévouée que jamais, elle gravit le bûcher, et l'unité française entra avec elle dans la fournaise.

Que ces tourbillons de fumée étaient éloquents !

Ces grands jets de flammes, en montant jusqu'au ciel, y portèrent les derniers soupirs de son patriotisme. C'est fait ; c'est éteint.

Anglais, rangez-vous : laissez passer l'unité de la France !...

Le chef-d'œuvre de Dieu est resté exposé sous les yeux des nations, il a déjà quatre siècles et demi de durée, et voici, en deux mots, sa description :

De 1431 à 1789 (période des provinces), l'éclat du plus riche émail n'eût pas égalé celui qu'a présenté, dans sa variété, l'unité française ;

De 1789 jusqu'à nos jours (période des grands chocs), l'argile a résisté comme du granit ;

Émail et granit du chef-d'œuvre portent cette signature d'auteur, discrète au milieu des autres gloires nationales : *La Pucelle d'Orléans !*

Telle a été la restauration de l'unité française, bienfait de Dieu.

VI

Ce n'est pas tout, Messieurs. Je vais vous faire toucher du doigt combien Dieu est fidèle à un bienfait commencé.

Le genre humain s'avance vers une solennelle unité des peuples. La vapeur y conduit. Les convulsions sociales annoncent son enfantement. Mais l'amour, surtout, la prépare, l'amour avec son immortel programme : **L'unique bercail sous l'unique pasteur** (Évangile de saint Jean, chap. X).

Or, dans cet horizon où le bleu se met déjà à le disputer au sombre, avez vous observé cette éclaircie consolante : le rôle de Jeanne d'Arc a repris ?

Au milieu de nos malaises et de nos déchirements, Jeanne d'Arc est le seul nom, la seule figure, le seul centre où tous, indistinctement, nous nous retrouvons dans l'unité. Tous les partis la revendiquent, tous les cœurs la réclament. Ce phénomène moral, étonnant après quatre siècles et demi depuis sa disparition, est une preuve de plus de sa mission divine. Je ne connais dans l'histoire qu'un seul phénomène semblable, qui dépasse celui de la France en laissant tomber sur Jeanne d'Arc un reflet de son auréole : c'est le tombeau de Jésus-Christ à Jérusalem.

Chose extraordinaire, Messieurs, ce tombeau est devenu le centre de l'erreur comme celui de la vérité. Les musulmans le gardent, les Grecs le gardent, les protestants le gardent, les catholiques le gardent. Tous ensemble, venus des

l'arrivée de la Sainte-Ampoule, on chante : *O pretiosa gemma quæ, pro unctione Francorum regum, ministerio angelico, cœlitus est missa.*

Puis on chante pendant la préparation du Saint Chrême : *Spiritus Sanctus qui dono singularis gratiæ, in columba apparuit, et divinum chrisma cœlitus pontifici ministravit.*

quatre vents du ciel, veulent être là. *Si les catholiques seuls en eussent pris la tutelle*, a dit une bouche célèbre, *c'eût été une tutelle presque vulgaire : suspendu entre mille mains, le Saint-Sépulcre est visiblement plus glorieux de cette universelle réclamation* (LACORDAIRE, XL^e conférence).

Quelle chose de semblable s'accomplit présentement autour de Jeanne d'Arc, dans la dépendance du Christ, son Seigneur et son Bien-Aimé.

Tous les partis la revendiquent, tous la veulent ; dans ce concert unanime, on peut relever quelques fautes ; mais il constitue un incomparable hommage à l'Envoyée de Dieu en même temps qu'une nouvelle lumière d'aurore pour le pays qu'elle a sauvé. La France entière a la passion de son héroïne, et c'est attendrissant. Elle la contemple, elle la remercie ; elle voudrait, si c'était possible, la faire revivre ; elle lui dit : O Jeanne, que tu as été belle ! que tu as été grande ! **Et, que tu me manques !...**

Nous manquera-t-elle à jamais ?

Il y a quelqu'un ici-bas, Messieurs, à qui Dieu a donné la puissance de faire revivre, et qui réalise en faveur des héros chrétiens ou des saints la mystérieuse histoire du phénix : c'est le Pape¹, par une canonisation. Ah ! l'histoire du phénix semble si bien convenir aux cendres du bûcher de Rouen. O Très-Saint Père, daignez vous pencher sur ce bûcher, parlez à ces cendres, et rendez-nous Jeanne d'Arc !

L'Esprit-Saint dira-t-il au Pontife : Exauce ta fille aînée ! - Et à quelle heure ?

Le Ciel n'a révélé son secret à personne.

Mais ce que l'on peut pressentir et saluer, c'est que le jour où cette grande grâce serait accordée à la France et au monde, Jeanne d'Arc passerait, du rôle de restauratrice de l'ancienne unité française, au rôle d'auxiliaresse de l'unité catholique ou universelle.

AUXILIATRICE DE LA GRANDE UNITÉ DES PEUPLES, ah ! Messieurs, voici, de cette sublime péroraison de l'histoire de Jeanne, un signe bien touchant :

Un noble lord a fait cette remarque de l'Angleterre, dans la première moitié du siècle, que *l'ancienne île des Saints s'agitait sur ses chaînes, et qu'elle les briserait pour voguer vers la chaire de Pierre* (Lord Macaulay).

Les chaînes sont brisées, Messieurs ; l'Angleterre est en train de voguer vers la chaire de Pierre, mais, chose admirable, elle vogue aussi vers Jeanne d'Arc : ses grands Évêques ne sont-ils pas avec les nôtres pour solliciter l'exaltation dans la gloire de notre sainte enfant ?

Je finirai avec la Bible, si aimée de l'Angleterre.

Une célèbre et gracieuse prophétie d'Isaïe avait annoncé qu'aux temps où le Messie aurait paru, *le loup habiterait avec l'agneau, et que le léopard se coucherait auprès du chevreau et de la brebis* (Isaïe, xi, 6).

Elle s'est réalisée, cette prophétie, lorsque, dans les amphithéâtres, les bêtes féroces venaient se coucher aux pieds des martyrs, et lorsque, surtout, à travers les siècles de l'ère chrétienne, les passions humaines s'apaisaient, domptées et charmées sous la douce influence de l'Église catholique.

Mais voici, Messieurs, un surcroît, une bonne mesure, de la prophétie réalisée, pour le temps où le Saint-Siège accèdera aux vœux réunis de la France et de l'Angleterre :

J'aperçois le léopard anglais couché aux pieds de la bergerette de Domremy, et l'invoquant !

Vision ravissante ! Puisse, alors, cette autre la compléter .

Tous les Français formant la plus belle des couronnes autour de leur Bienheureuse **par le pardon réciproque et l'unité dans la charité !**

¹ Note 2011 : l'abbé Joseph Lémann, en 1891, vivait dans la sainte Eglise Catholique avec un Pape Catholique, vrai Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! A ne pas confondre aujourd'hui avec les papes conciliaires de la secte conciliaire qui éclipsent la sainte Eglise Catholique... et dont on ne peut attendre que des malheurs, surtout pas l'unité, eux qui ont tout divisé.